



La Soupe au caillou

Des nouvelles du Collectif pour un Québec sans pauvreté

26 janvier 2007

Numéro 251

Par l'équipe du Collectif



Des barèmes d'aide sociale inhumains

Par Roseline Cormier, une participante du Sommet de Moncton.

«J'aimerais lancer un défi aux politicienNEs : Êtes-vous capables de survivre, je parle de survivre, vous nourrir, vous loger, de vous habiller, avec un montant de 276 \$ par mois ? Un défi. Si vous êtes pas handicapéE. Si vous êtes handicapéE, essayez-le avec une somme de 505 \$ par mois. Et si ce montant est pas encore assez, essayez-le avec 582 \$. Si des fois que le défi est trop difficile, commencez avec le 582 \$, le plus haut dans les argents qui sont donnés aux personnes dans le besoin. 582 \$. Essayez-le par mois.

Pis ensuite écris un message aux journaux. Vous écrirez à savoir comment vous avez passé votre mois. Combien de fois vous avez été refuséE à la banque nourricière. Combien de fois vous avez couché avec pas de chaleur. Comment de fois vous avez dû refuser des rendez-vous parce que vous avez pas de manière de vous rendre. Et comment de fois vous avez pas pris vos médicaments parce que vous aviez pas les moyens de les acheter. 582 \$ par mois. Contrez-le à votre salaire. Contrez-le au salaire de la moyenne des gens de la province. 582 \$ par mois. Si vous jugez que c'est trop, retournez au 276 \$.

Laissez-nous savoir comment vous avez passé votre mois. Je serais vraiment curieuse de savoir. Pis je suis certaine que quand vous aurez fait le 582 \$ ou le 276 \$, vous jugerez peut-être que oui, c'est le temps qu'on monte ces chiffres-là. On parle de problèmes d'obésité dans la province. Allez magasiner et achetez les beaux fruits, les beaux légumes, les beaux aliments que vous avez besoin avec 276 \$ par mois. Je suppose que vous être feedés avec le macaroni and cheese, la soupe aux tomates, et même pas. 276 \$.»

Des nouvelles du Nouveau-Brunswick

L'autre sommet sur la pauvreté

Bonjour tout le monde, je prends quelques lignes au cœur d'une année sabbatique qui m'apporte beaucoup pour partager avec vous des moments importants vécus à la fin d'octobre à Moncton, au Nouveau-Brunswick.



Il s'agit du «Premier Sommet provincial sur la pauvreté» organisé par le Front commun pour la justice sociale du Nouveau-Brunswick. Le Front commun est un regroupement soutenu par la Fédération des travailleuses et travailleurs du Nouveau-Brunswick, une organisation syndicale un peu similaire, je crois, à la FTQ au Québec. Il rassemble des

groupes et des syndicats, et parmi ces organisations, des personnes obstinées et persévérantes qui cherchent depuis quelques années comment développer ensemble une action concertée de lutte contre la pauvreté dans leur province.

J'étais invitée à faire une présentation au départ du Sommet, le vendredi 28 octobre. On m'avait donné comme sujet : «Aux racines de la pauvreté». J'ai raconté le conte de l'homme qui n'avait pas de chance, que nous avons exploré pas mal au comité AVEC. Il y est question d'un arbre desséché même s'il est à côté d'une rivière parce qu'un trésor enterré par des voleurs empêche ses racines d'atteindre l'eau. Quand nous présentions notre proposition de loi comme un arbre, il y a quelques années, dans les racines de l'arbre, nous avons placé les droits. Ça m'a semblé une bonne image: l'argent volé par quelques-unEs qui empêche la pleine réalisation des droits.

Mais c'est de l'événement lui-même dont je veux vous parler. Surtout après le sommet-spectacle du 9 novembre à Montréal, où des gens riches et/ou célèbres ont pris les devants de la scène et de la cause. Au Sommet de Moncton, les 225 participantEs qui ont rempli la salle du centre communautaire où cela avait lieu venaient de tous les coins de la province, anglophones comme francophones. Au moins la moitié étaient des personnes en situation de pauvreté. D'autres étaient impliquées dans des groupes, des syndicats, le mouvement des femmes, des coopératives, des communautés religieuses, des paroisses. Il y avait aussi un économiste de Service Canada, et un professeur d'économie de l'université de Moncton. Le samedi matin, les parlementaires étaient invitéEs. Deux députéEs se sont présentéEs.

Ils ont été interpellés par l'assistance. Vous allez saisir -- voir l'extrait ci-contre -- la dureté des conditions de vie sous les politiques publiques en cause dans le cri du cœur que Roseline Cormier, une des personnes présentes, leur a adressé .



Voilà. Vous connaissez maintenant le montant d'aide sociale de base : 276 \$ par mois C'est sans compter la «Politique d'unités économiques», une politique qui pénalise le partage de logement entre personnes assistées sociales. Quant au salaire minimum, il est présentement de 6,70\$ l'heure. Et vous imaginez les ravages causés par la difficulté de faire ses «timbres» à l'assurance-emploi dans une province où l'emploi saisonnier est courant, qu'il s'agisse de la pêche, des usines de poisson, du bois, du tourisme.

Les personnes présentes s'étaient réunies pour discuter trois propositions dans le cadre d'une démarche parente de celle que le Collectif mène présentement sur la couverture des besoins et la sortie de la pauvreté :

1. Augmenter à 12 000 \$ et 24 000 \$ par année les revenus d'aide sociale des personnes vivant seules et des familles (4 personnes) et l'indexer au coût de la vie.
2. Augmenter graduellement le salaire minimum à 8,55 \$ l'heure et l'indexer au coût de la vie.
3. Modifier les règles de l'assurance-emploi pour éliminer le diviseur, pouvoir faire une demande avec 360 heures de travail, recevoir 66,6% de son salaire sur plus de semaines, à même un fonds devenu indépendant des finances publiques du gouvernement.

Après des ateliers très consciencieux, il y a eu consensus sur ces demandes, qui prendront peut-être la forme, si l'idée lancée par Ysabel

Pendant le Sommet, Émilienne Basque, de Tracadie, me montre un texte fait par elle plusieurs années passées. Elle y rappelle que sur la monnaie, il y a un côté pile et un côté face. Elle y rappelle de penser qu'il y a des personnes qui vivent au bout des montants qui passent ou ne passent pas dans leurs mains. Il faut apprendre à se regarder en «face» plutôt qu'en «pile». L'argent, c'est là pour servir à du monde. Pour la prospérité et non pour la destruction, dira un de ses concitoyens.

Et puis la prochaine fois que quelqu'un vous parlera de la transmission «intergénérationnelle» de la pauvreté, parlez-leur de Laura Lee, qui a amené son jeune fils avec elle pour qu'il assiste à ce Sommet. Devant sa propre histoire d'enfance pétrie de pauvreté et de violence, alors qu'elle s'inquiète pour ses enfants, je lui dis, un peu en note d'espoir pendant qu'on mange nos sandwiches, que j'aime bien compléter l'expression «les parents mangent des raisins verts et les enfants ont les dents agacées» par «... et leurs petits-enfants deviennent dentistes». Elle me répond que oui, elle travaille à changer des choses de son vivant et à y interpellier ses enfants, avec l'espoir que la vie soit meilleure un jour... pour les enfants de ses enfants. Quelle dignité !



Provencher est retenue, d'une «campagne du foulard», rouge pour l'aide sociale, vert pour l'emploi, bleu pour l'assurance-emploi. Et le foulard pour se rappeler la nécessité de tricoter ce qu'il faut de solidarité à partir de la richesse produite et disponible pour permettre à chaque personne de couvrir ses besoins.

L'événement, préparé avec grand soin depuis plusieurs mois, a été précédé d'une démarche similaire à celle que nous avons vécue au Collectif en direction d'une loi, il y a quelques années, à partir de l'histoire du gâteau et de celle de la soupe au caillou. Les gens ont été invités à indiquer leurs suggestions pour réduire ou éliminer la pauvreté. Des centaines de réponses ont été reçues. Elles seront à compiler pour enrichir la suite des travaux.


Et puis, après plusieurs années d'enracinement, le Front commun se donnera dans la prochaine année des groupes régionaux, ce qui lui permettra de maintenir la pression sur des bases locales, là où ça compte, là où les décideurEs sont éluEs.

Bill Clinton, Mia Farrow, Belinda Stronach et tutti quanti n'étaient pas à Moncton. Il y avait plutôt là des Émilienne, Aldo, Julian, Laura-Lee, Claude, Jean-Claude, Linda, Jean-Marie, Aurea, Ysabel, John. Plusieurs générations ensemble. Des années d'entraide et de résistance. De la colère, de la détermination et en même temps du respect.

Si dans nos luttes, le chemin est aussi important que le résultat, voici deux chemins différents : un qui part du haut de l'escalier roulant qui monte et un qui part du bas de l'escalier roulant qui descend. Curieux, mais dans ce damné escalier à la mécanique impossible, je reste avec l'impression que le véritable rendez-vous transformateur ne peut s'amorcer qu'en bas. Quitte à ce que l'élan initial se propage et conduise à la remise en question de toutes parts de l'engin infernal.

C'est ce qu'a exprimé, il me semble, un participant à la plénière du samedi matin :

«We need to stand up. We need to get people together to become one and be strong so that the government will listen to us. As little groups here and there, they treat us like we're fleas. Turn around and band together, we become the watch dogs of poverty. We're a burden. We need to be heard. This is unfathomable about how the government treats these people. And I'm one of those people. I live in poverty. You know? We need to band together. We are our most important asset.»

Bravo au Front commun pour la justice sociale. Salutations à toutes et tous. Vivian 

Traduction de la citation ci-contre:

«Nous avons besoin de nous tenir debout. Nous avons besoin de nous mettre ensemble et d'être fortEs en sorte que le gouvernement devra nous écouter. Tant que nous demeurons de petits groupes ici et là, ils nous traitent comme des puces. Retournons-nous, regroupons-nous et nous devenons des chiens de garde de la pauvreté. Nous devenons un encombrement. Nous avons besoin d'être entenduEs. C'est incompréhensible comment ce gouvernement traite ces personnes. Et j'en suis une de ces personnes. Je vis dans la pauvreté savez-vous? Nous avons besoin de faire corps. Nous sommes notre principal actif.»



Collectif pour un Québec sans pauvreté

165 de Carillon, local 309, Québec, Qc, G1K 9E9

Téléphone: (418) 525-0040/ Télécopieur: (418) 525-0740

www.pauvrete.qc.ca